MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 75 (1975), p. 285-310

Christiane Zivie-Coche

À propos de quelques reliefs du Nouvel Empire au musée du Caire : 1. La tombe de Ptahmay à Giza [avec 6 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

À PROPOS DE QUELQUES RELIEFS DU NOUVEL EMPIRE AU MUSÉE DU CAIRE

I. LA TOMBE DE PTAHMAY À GIZA

Christiane M. ZIVIE

Classés parmi les nombreux reliefs et stèles funéraires provenant de la nécropole du Nouvel Empire de Saqqara et conservés au Musée du Caire, il est quelques fragments restés pratiquement inédits jusqu'à présent, qui ont en réalité pour origine le site de Giza. C'est le cas entre autres de ceux provenant du tombeau de Ptahmay que nous nous proposons d'étudier ici [1].

Leur intérêt majeur, outre le fait qu'ils sont inédits ou presque, réside dans leur provenance : ils sont en effet un des rares et par là-même précieux indices de l'existence d'une nécropole du Nouvel Empire à Giza, aujourd'hui disparue et presque inconnue [2]. L'étude des reliefs montrera d'ailleurs, ce qui n'est pas pour surprendre, qu'ils s'apparentent par leur style à ceux de Saqqara [3]. On notera aussi que ces fragments constituent un bon témoignage sur la religion et l'art amarniens dans la région memphite.

[1] Nous tenons à remercier les conservateurs du Musée du Caire et plus particulièrement Monsieur Abd el-Kader Selim, Conservateur en chef, pour l'aide qu'ils nous ont apportée dans notre travail au musée. Les photographies sont dues à Messieurs Costa Alifranghi et J.-F. Gout auxquels vont également nos remerciements.

[2] Outre la tombe de Ptahmay on connaît également celle d'un certain Khaemouas (cf. *infra*, note 3 p. 286) dont nous étudierons les fragments dans un prochain article. Un relief au nom de Ptahmes au British Museum (Reg. Num. 160 = Ex. Num. 642 : Budge, *Guide to the Egyptian Galleries* (*Sculpture*), 1909, p. 178) ainsi que les fragments de la tombe ramesside de Tia (cf. notre livre sous presse, *Giza au deuxième millénaire*, *BdE* 70) proviennent aussi de la nécropole de Giza.

[3] Nous ne ferons pas de comparaison stylistique systématique entre ces fragments et ceux bien plus abondants des tombes de Saqqara du Nouvel Empire dont bon nombre sont actuellement étudiés par J. Berlandini-Grenier. Il s'agit simplement ici de faire connaître de nouveaux documents qui éclairent un peu l'histoire de Giza.

BIFAO 75 (1975), p. 285-310 Christiane Zivie-Coche
À propos de quelques reliefs du Nouvel Empire au musée du Caire : 1. La tombe de Ptahmay à Giza [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Nous avons la chance de connaître relativement bien l'histoire récente de ces reliefs. Ils furent mentionnés par Maspero dans son *Guide du visiteur au Musée de Boulaq* de 1883 (p. 304) dès qu'ils firent leur entrée au musée. Ainsi possédons-nous quelques renseignements bienvenus sur la raison de leur installation dans la collection de Boulaq : les fragments de la tombe de Ptahmay, proche des Grandes Pyramides [1], y ont été amenés pour éviter leur destruction totale par les habitants du village voisin de Kafr el-Batran. Malheureusement une grande partie de la tombe a dû cependant disparaître dans les fours à chaux ou fut peut-être remployée dans des bâtisses modernes [2].

Etant donné la précision topographique mentionnant le village le plus proche (Kafr el-Batran au pied du plateau des Pyramides) et le caractère contemporain de la trouvaille des pièces et de la rédaction du guide, on ne peut douter de l'exactitude des renseignements fournis par Maspero [3]. Il était indispensable de rappeler ce fait quand on sait quelles confusions se sont instaurées entre Giza et Saqqara [4]. Dans le cas de la tombe de Ptahmay elle-même, les erreurs s'étaient ainsi multipliées lors de la révision du guide du musée [5] et de l'attribution de numéros temporaires aux différentes

[1] Actuellement une localisation précise sur le terrain est évidemment devenue impossible.

[2] Il n'est pas non plus exclu que quelques fragments aient été achetés à ce moment-là pour des musées autres que celui du Caire ou pour des collections privées.

[3] Ajoutons encore un fait qui peut lui aussi apporter quelque lumière. A la suite de Maspero on a longtemps situé à tort la tombe du prince Khaemouas, fils de Ramsès II, à Giza (erreur récemment corrigée par Wenig, *Forschungen und Berichte* 14, p. 40-1, et Gomaà, *Chaemwese Sohn Ramses 'II. und Hoherpriester von Memphis, Äg. Abhand.* 27, p. 49-51; sa tombe se trouve en fait à Saqqara). C'est l'existence et la découverte à Giza de la tombe d'un autre Khaemouas, simple homonyme du premier, qui ont été à l'origine de cette malencontreuse confusion; et on sait (Maspero, *Guide* de 1883, p. 427) que ce tombeau a été trouvé en même temps que celui de Ptahmay et au même endroit.

[4] Cf. notre note, « Giza, Saqqara ou Memphis? », dans *Göttinger Miszellen* 11, p. 53-8.

[5] Ainsi dans la dernière édition, rédigée par Maspero en 1915, du *Guide du visiteur au Musée du Caire,* un certain nombre de fragments de la tombe de Ptahmay se voient-ils attribuer *Saqqara* comme origine tandis que d'autres sont toujours classés sous la dénomination *Giza* (voir détail, *infra,* dans la description des reliefs); sans doute un certain nombre d'années après la trouvaille, les circonstances précises de celle-ci n'étaient-elles plus présentes à l'esprit de Maspero.

BIFAO 75 (1975), p. 285-310 Christiane Zivie-Coche
À propos de quelques reliefs du Nouvel Empire au musée du Caire : 1. La tombe de Ptahmay à Giza [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pièces [1], si bien que si on ne remontait pas aux renseignements les plus anciens, la plus grande équivoque régnerait encore.

DESCRIPTION DES RELIEFS [2]

1. Fragments *Reg. temp.* 14/6/24/2 et 5/7/24/18 [3] (Pl. LI).

Dimensions : 14/6/24/2 : h. 1,15 m.; larg. 0,83 m.
5/7/24/18 : h. 0,95 m.; larg. 0,55 m.

[1] Ces numéros du *Registre temporaire* qui leur sont restés datent des années 1924, 25 et 26 alors que les fragments étaient au musée depuis 1883. On les leur a attribués à ce moment-là faute d'avoir retrouvé leurs numéros au *Journal d'Entrée* s'ils en ont jamais possédé un; sur ces problèmes qui se sont fréquemment posés au Musée du Caire, cf. Bothmer, in *Textes et langages de l'Egypte pharaonique,* III, *BdE* 64, p. 117-8.

[2] Au nombre de cinq. Par commodité nous avons adopté dans la description l'ordre de Maspero dans le *Guide du visiteur au Musée de Boulaq* de 1883 (sauf pour deux fragments raccordés depuis). Pour ne pas nous livrer à une fastidieuse énumération des numéros successifs portés par les pièces dans les différents catalogues, nous nous sommes contentée des numéros de l'édition de 1883 (Musée de Boulaq) et de celle de 1915 (Musée du Caire), la première où soient mentionnés les fragments et la dernière rédigée par Maspero avant sa mort.

Malgré des recherches dans les salles d'exposition et réserves du musée, les registres temporaires et fichiers d'objets classés par salle, il a été impossible de découvrir le fragment n° 4982 (*Guide* de 1883, p. 304; dimensions : h. 0,75 m.; larg. 0,37 m.; description : « Hori fait la prière ordinaire en faveur de son père Ptahmaï »). Nous souhaitons le voir retrouver un jour (peut-être est-il dans une réserve du sous-sol du musée?).

[3] Ces deux fragments ont été répertoriés séparément et raccordés beaucoup plus tard seulement sur les instances de H. Wild. Nous les étudions ensemble car ils forment un tout même si aux trois grands registres de droite correspondent à gauche six petits registres. 14/6/24/2 : n° 4983 (*Guide* 1883, p. 305) = n° 563 (*Guide* 1915, p. 165). 5/7/24/18 : n° 4988 (1883, p. 306) = n° 662 (1915, p. 181). Provenances indiquées : 563 (1915), « Gizeh, Kôm el Batran » (au lieu de Kafr el-Batran); 662 (1915), « hypogée memphite » (date : XIX^{e} dynastie!); au *Registre temporaire :* Giza et Saqqara; or ce sont deux fragments qui se raccordent! Les numéros qui suivent 14/6/24/2 (14/6/24/3 et 14/6/24/4) sont décrits dans le *Registre temporaire* comme provenant de la tombe de Ptahmay alors qu'il s'agit en fait du tombeau de Hormin à Saqqara. Le fragment 14/6/24/2 a été reproduit dans Maspero, *Ars Una, Histoire générale de l'art,* fig. 373, p. 201.

BIFAO 75 (1975), p. 285-310 Christiane Zivie-Coche
À propos de quelques reliefs du Nouvel Empire au musée du Caire : 1. La tombe de Ptahmay à Giza [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

REGISTRE SUPÉRIEUR.

En grande partie disparu. A droite, jambes d'un homme assis (←), le défunt très probablement, sur un siège à pieds droits et dossier vraisemblablement bas [1]; pagne à devanteau plissé (cf. registre médian); devant lui coffre rectangulaire, table d'offrandes (?).

En face de lui, scène fragmentaire d'atelier dont il n'est pas aisé d'interpréter toutes les activités. Pied (→) d'un premier personnage entièrement disparu qui avait sans doute la même occupation que les deux ouvriers placés à sa suite. Le second (→), en partie détruit également, assis sur un tabouret lève le bras derrière lui et tient une sorte de marteau; le troisième (→) assis sur un tabouret identique devant une enclume (?) s'apprête à frapper un lingot de métal (?) avec une pierre qui sert de marteau (?). Un autre ouvrier (←) assis sur un tabouret bas semble remplir un récipient plat avec un produit identique au contenu de la caisse rectangulaire représentée au-dessus de lui (métal encore à l'état brut?). Le dernier (←), debout, paraît travailler devant un fourneau (?); à ses pieds peut-être des chalumeaux (?) qui servent à activer le feu [2].

Au-dessus de la partie gauche de la scène, traces d'un registre où on devine un homme à genoux accomplissant un travail à même le sol.

REGISTRE MÉDIAN.

On notera ce qui est sans doute un repentir du graveur : le couple (à droite) est traversé à hauteur de la taille par une épaisse barre horizontale qui se

[1] Siège à pieds droits peu représenté au Nouvel Empire : cf. Vandier, *Manuel* IV, p. 86, et fig. 24, p. 143. Remarquer que si les chaises sont rares sur les reliefs amarniens (Vandier, *ibid.*, p. 87), on en trouve pourtant un certain nombre d'exemples chez Ptahmay.

[2] Maspero voyait dans cette représentation une scène de boulangerie et de boucherie; il semble tout de même plutôt qu'il s'agisse d'un atelier où on travaillait les métaux; et cela est d'autant plus vraisemblable que Ptahmay qui était chef des fabricants de feuilles d'or a sans doute voulu faire représenter certains aspects de son travail sur les parois de sa tombe. Voir des représentations d'ateliers de fondeurs et de travailleurs des métaux à l'Ancien Empire chez Junker, *MDIAK* 14, p. 90-1; au Nouvel Empire on comparera particulièrement avec un fragment de la tombe memphite de Kiiry qui n'est pas sans analogie avec notre scène (Quibell, *Excav. at Saqqara* IV, pl. 68, 4, et pl. 75, 5).

BIFAO 75 (1975), p. 285-310 Christiane Zivie-Coche
À propos de quelques reliefs du Nouvel Empire au musée du Caire : 1. La tombe de Ptahmay à Giza [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

prolonge de part et d'autre et n'a aucune raison d'être. Le graveur avait-il envisagé d'abord deux registres?

Ptahmay (←) assis sur un tabouret (?) [1] (pieds en forme de pattes de lion dont la gravure semble inachevée), les pieds reposant sur une natte ou un petit banc. Pagne remontant haut sur les reins avec un devanteau plissé; chemise transparente à manches courtes qui laisse apercevoir quelques plis de la poitrine; perruque tombant sur les épaules aux mèches soigneusement dessinées qui s'achèvent en bouclettes. Visage fin au nez très droit qui dégage un grand charme; traits amarniens peu accusés. Ptahmay prend de la main droite la coupe (𓏛) que lui tend une jeune femme; sa main gauche s'appuie sur le genou de son épouse, attitude peu conventionnelle qui traduit bien la liberté de style amarnien.

Au-dessus de lui (←|) :



Le chef des fabricants de feuilles d'or, Ptahmay, j.⟨v.⟩ (a).

(a) Sur Ptahmay et son titre, *infra*, p. 304-6.

Sous son siège, un de ses fils (←) debout, représenté sous les traits d'un enfant, vêtu d'un simple pagne court, le crâne rasé, porte à son nez un bouton de lotus.

Derrière celui-ci (←|) :



Son fils, son aimé, Nanefer, j.v.

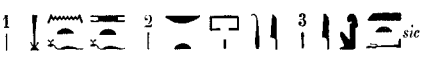
Derrière Ptahmay, son épouse Ty (←), assise sur un siège à pieds de lion et haut dossier légèrement incliné, les pieds reposant sur une natte. Vêtue d'une

[1] Dans le cas d'un couple assis côte à côte, il n'est pas toujours aisé de déterminer quel est le type de siège de l'homme, dont la partie postérieure peut être en partie cachée par les jambes de la femme : soit un tabouret, soit une chaise à dossier bas (cf. Vandier, *Manuel* IV, fig. 25, p. 88).

BIFAO 75 (1975), p. 285-310 Christiane Zivie-Coche
À propos de quelques reliefs du Nouvel Empire au musée du Caire : 1. La tombe de Ptahmay à Giza [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

longue robe transparente sans plis dont on ne distingue pas la partie supérieure; coiffée d'une lourde perruque aux mèches parallèles terminées par des bouclettes, retenue par un bandeau sur le front. Le visage est traité dans le même style que celui de Ptahmay mais la pierre est malheureusement abîmée à cet endroit. Attitude classique : elle entoure du bras droit les épaules de son mari; de sa main gauche, elle lui serre le bras gauche. Derrière son siège, un bouquet monté dont les détails sont restés inachevés.

Au-dessus d'elle (←) :



Son épouse, son aimée, la maîtresse de maison, Ty, j.⟨v.⟩.

Sous son siège, un garçonnet (←) nu, accroupi, respire une fleur de lotus. Noter le modelé très amarnien du corps, le crâne rasé légèrement allongé; l'enfant a conservé une boucle de cheveux.

Devant celui-ci (←) :



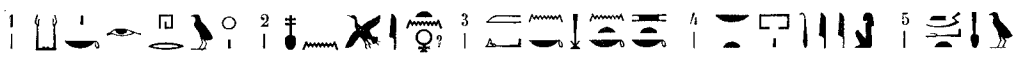
Son fils, son aimé, Ptahankh, j.v.

Face à Ptahmay, une jeune femme (→) debout; longue robe transparente, perruque surmontée d'un cône de parfum; tient de la main gauche une situle et un linge; offre une coupe de vin au défunt de la main droite [1].

[1] Thème classique des scènes de banquet de la XVIII[e] dynastie; c'est parfois un serviteur qui offre le vin ou les filles du défunt qui présentent des menats (cf. Vandier, *ibid.*, p. 236, et 244 sq., qui décrit quelques scènes de ce type). Ailleurs on trouve comme ici une jeune femme, sans doute une servante : par ex. : Davies, *The Tomb of Two Sculptors at Thebes*, pl. 5; Quibell et Hayter, *Excav. at Saqqara*, pl. 15.

BIFAO 75 (1975), p. 285-310 Christiane Zivie-Coche
À propos de quelques reliefs du Nouvel Empire au musée du Caire : 1. La tombe de Ptahmay à Giza [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Devant et au-dessus d'elle (⊢) :



A ton ka (a)! *Fais un jour heureux de l'Aton* (b), *comme te donne ton épouse, ton aimée, la maîtresse de maison, Ty, j.v.* (c).

(a) *K3·k* au lieu de *n k3·k* à l'époque amarnienne : cf. Erman, *Nä. Gram.*[2], § 601, p. 292.

(b) Variante amarnienne de la célèbre formule *ir hrw nfr* [1]*; p3 itn :* le disque ou l'Aton; à comprendre sans doute : « un jour heureux que donne l'Aton » (génitif subjectif).

(c) *M* comme conjonction suivi d'une forme *sḏm·f* perfective : cf. Gardiner, *Grammar*[3], § 444, 3, p. 358, qui cite un exemple similaire [2]. Pour le sens de cette proposition, comparer avec des textes parallèles qui donnent une autre version : *ir hrw nfr... m ḏrt snt·k...*, « fais un jour heureux... de la main de ton épouse... » (Davies, *The Tomb of Two Sculptors at Thebes,* pl. 5; cf. aussi Davies, *The Tombs of Two Officials,* pl. 21, 22 et 23, et p. 27-8 : *ir hrw nfr... m ḏrt x...*).

Derrière la jeune femme, un groupe de trois musiciennes [3] dont la dernière est coupée en deux par la cassure verticale. Une joueuse de luth [4] (⟶) debout

[1] Nombreux exemples de cette formule réunis par Lichtheim, *JNES* 4, p. 182 sq.

[2] En fait la traduction de cet exemple partiellement en lacune sur l'original (Davies, *Five Theban Tombs, ASE* 21, pl. 25 et 26) pose un problème. Si Gardiner y voit une subordonnée introduite par la conjonction *m* (comme Schott, *Altägyptische Liebeslieder,* p. 127, qui corrige la suite du texte), Davies (*ibid.*, p. 26) en fait une proposition négative en restituant après *m di n·k* le mot *kkw* et traduit : « do not give thyself gloom (?) ». Cependant dans notre cas, qui paraît similaire, *m* ne peut guère être qu'une conjonction.

[3] Les scènes de danse accompagnées de musique à l'occasion du banquet funéraire sont très fréquentes parmi les représentations des tombes du Nouvel Empire. Consulter Brunner-Traut, *Der Tanz im Alten Ägypten, Äg. Forsch.* 6, p. 61-8, et Vandier, *Manuel* IV, p. 457-86, qui étudient un certain nombre de ces compositions.

[4] Attitude habituelle de la joueuse de luth : cf. Vandier, *ibid.* IV, p. 378, et fig. 193 et 195; l'instrument est un luth échancré : cf. Hickmann, *ASAE* 49, p. 441, et fig. 16, qui reproduit dans son article cette scène de musique.

BIFAO 75 (1975), p. 285-310 Christiane Zivie-Coche
À propos de quelques reliefs du Nouvel Empire au musée du Caire : 1. La tombe de Ptahmay à Giza [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

esquisse un pas de danse tout en se retournant vers sa compagne (nue, perruque sans détails, cône de parfum). La harpiste se tient un peu penchée vers son instrument qui repose sur le sol [1] (perruque, cône de parfum, tunique transparente). La troisième joue de la lyre [2] (longue robe à manches frangées, perruque).

Le groupe des musiciennes occupe le centre du panneau; à gauche, le registre est divisé en deux, ce qui permet d'exposer en superposition des scènes qui doivent être en fait sur le même plan. Suivant les musiciennes mais d'un module plus petit, une danseuse (→) nue, la tête rejetée en arrière, les cheveux flottants, esquisse un pas en élevant ses mains vers son visage [3].

Derrière elle, un coffre posé sur une sellette et légèrement entrouvert qui laisse apercevoir les pains ronds qu'il contient. Un personnage (←) debout, (crâne rasé, visage à moitié disparu), devant une série de cruches posées sur des sellettes, remplit une coupe de vin ou de bière.

Au niveau supérieur, trois fils de Ptahmay (→) assis face à leurs parents sur des tabourets carrés [4], les pieds posés sur des nattes (pagnes courts à devanteau non plissé, petites perruques); ils portent une fleur de lotus à leur nez de la main gauche.

Devant eux (↓→) :



[1] C'est la grande harpe arquée ou naviforme qui est presque toujours jouée par des femmes : Vandier, *ibid.*, p. 371, et fig. 192, et surtout Hickmann, *BIE* 35, p. 309-76, dans son essai de classification des différents types de harpe.

[2] Lyre asymétrique ou cithare que la musicienne tient horizontalement : Hickmann, *Instruments de musique, CGC*, p. 153. Ici l'extrémité des branches est cachée derrière le dos de la harpiste; les cordes ne sont pas indiquées car la gravure est restée inachevée.

[3] Le style de la danseuse, quelque peu expressionniste, est assez différent de ce qu'on rencontre dans les tombes thébaines. Brunner-Traut, *Der Tanz*, qui reproduit la scène, fig. 34, p. 67, voit dans cette représentation une des plus belles réussites de l'art amarnien memphite sur le thème de la danse.

[4] Tabourets à pieds droits reliés entre eux par des barres horizontales avec baguettes de renforcement verticales et obliques : cf. Vandier, *Manuel* IV, p. 88-9, et fig. 25.

BIFAO 75 (1975), p. 285-310 Christiane Zivie-Coche
À propos de quelques reliefs du Nouvel Empire au musée du Caire : 1. La tombe de Ptahmay à Giza [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

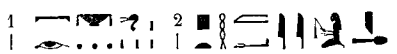
Son fils, son aimé, Kaka, j.v.; son fils, son aimé, Hori, j.v.; son fils, son aimé, Ptahmes, j.v.

Derrière eux, une sellette de type courant, surchargée de victuailles [1], sous laquelle sont posés différents types de vases et coupes.

REGISTRE INFÉRIEUR.

Le propriétaire de la tombe (→), debout, préside à la finition d'un naos. Il tient de la main gauche un long bâton sur lequel il s'appuie solidement de la main droite, la jambe gauche un peu pliée et le corps légèrement penché vers l'avant [2]. Pagne à petit devanteau plissé et chemisette, long manteau dont les pans aux extrémités brodées se croisent sur la poitrine [3].

Devant lui (↓) :



Le chef des fabricants de feuilles d'or, Ptahmay, j.v.

A droite, naos à gorge et toit bombé asymétrique (forme du *pr wr*) qui occupe presque toute la hauteur du registre. Un ouvrier (→) debout, vêtu d'un simple pagne, au type négroïde assez prononcé, s'apprête à enfoncer son ciseau d'un coup de maillet [4]. Au-dessus, deux branches d'arbre dont la signification

(1) Pour ce type de meuble, Vandier, *ibid.* IV, p. 161, et fig. 55, 2.

(2) Attitude connue dès l'Ancien Empire : Vandier, *ibid.* IV, p. 61, et fig. 18, 16; seule la position du bras gauche est légèrement différente.

(3) Noter la maladresse du graveur dans le devanteau du pagne. Le manteau dont le bord supérieur est orné d'un galon se retrouve dans la statuaire : cf. Vandier, *ibid.* III, p. 495; ici il est beaucoup plus long à l'arrière qu'à l'avant.

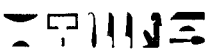
(4) On ne peut pas trancher de manière définitive sur la matière employée pour ce naos, pierre ou bois, en l'absence d'une légende qui fournisse des précisions. Les outils utilisés ici par l'ouvrier paraissent d'abord être ceux d'un carrier : cf. Klebs, *Die Reliefs und Malereien des Neuen Reiches* I, p. 98, et fig. 70. Pourtant il semble que les représentations de menuisiers travaillant des naos de bois soient plus fréquentes (cf.

BIFAO 75 (1975), p. 285-310 Christiane Zivie-Coche
À propos de quelques reliefs du Nouvel Empire au musée du Caire : 1. La tombe de Ptahmay à Giza [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

à cet emplacement est incertaine [1]. Entre Ptahmay et l'ouvrier, un porteur (←—) (pagne court et crâne rasé) est chargé d'un couffin sur son épaule gauche.

Debout derrière Ptahmay, Ty (—→), qui a en grande partie disparu à cause de la cassure, se retourne pour assister à des scènes domestiques disposées sur deux niveaux (celui du bas est détruit) [2]; longue perruque sans détails, grand manteau (?) par-dessus la robe [3].

Devant elle (↓) :



La maîtresse de maison, Ty, j.v.

Devant le visage de Ty une branche d'arbre portant deux fruits, de la même espèce que celle représentée au-dessus du naos (?) (Ty s'apprête peut-être à saisir un fruit). Un serviteur (—→) transporte deux cruches à anses et fond pointu suspendues à une palanche. Une servante (←—) debout devant des cruches remplit une coupe.

Klebs, *ibid.*, fig. 86, p. 137, et 88, p. 141); d'ailleurs les outils des menuisiers sur ces représentations ne sont pas au fond très différents de ceux des carriers.

[1] Le même type de branche (peut-être stylisée) mais pourvue de deux fruits est également représenté devant Ty au même registre. Quel sens a voulu donner le sculpteur à cette représentation? Il ne peut s'agir de l'essence employée pour le naos car, en ce cas, la branche devant Ty ne pourrait avoir la même raison d'être. Maspero (*Guide* 1915, p. 165) y voyait la preuve que la scène se passait en plein air.

[2] Scène très bien construite (manifestation de l'habileté amarnienne?) : Ty suit son mari mais se retourne vers les scènes placées derrière elle et assure ainsi une heureuse transition entre les grands et les petits registres.

[3] Il semble que ce soit un manteau puisqu'il recouvre le bras gauche et descend jusqu'au sol; pourtant très rare au Nouvel Empire, du moins dans la statuaire (cf. Vandier, *Manuel* III, p. 502).

BIFAO 75 (1975), p. 285-310 Christiane Zivie-Coche
À propos de quelques reliefs du Nouvel Empire au musée du Caire : 1. La tombe de Ptahmay à Giza [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2. Fragment *Reg. temp.* 11/1/25/12 [1] (Pl. LII et LIII).

Dimensions : h. 0,83 m.; larg. 0,46 m.

Ce fragment correspond à un montant de porte et à une partie du mur attenant.

EMBRASURE [2] (Pl. LII).

Ptahmay (←—) debout dans l'attitude de l'adoration (pagne court à devanteau non plissé, perruque sans détails tombant sur les épaules). La gravure est superficielle et semble inachevée surtout si on compare avec le texte hiéroglyphique en deux colonnes gravé beaucoup plus profondément au-dessus du personnage. Devant Ptahmay, un rectangle quadrillé (graffito postérieur).

Au-dessus de lui, deux colonnes dont il manque la partie supérieure sur une hauteur indéterminée (↔) :



a) Traces infimes. b) Graphie incomplète.

... [libation] et encensement, voir le disque... [pour] le ka du chef des fabricants de feuilles d'or, Ptahmay, j.v. (a).

[1] N° 4984 (*Guide* 1883, p. 305); n'est pas mentionné dans le *Guide* de 1915, mais Maspero signale (p. 165) qu'il ne décrit pas tous les fragments provenant de la tombe de Ptahmay. Sans provenance dans le *Registre temporaire* où il n'est d'ailleurs pas identifié comme un fragment de cette tombe. Je remercie ici J. Berlandini-Grenier qui m'a signalé l'existence de cette pièce dans une des réserves du Musée du Caire.

[2] Le défunt en adoration (faisant une prière soit à une divinité solaire, soit à Osiris) se rencontre fréquemment sur les montants de porte des tombes, particulièrement à l'entrée de celles-ci dans les tombes amarniennes (prière à Aton). La position du défunt peut aider à situer précisément le montant de porte (droite ou gauche et orientation : cf. Zandee, *JEOL* 6, p. 49-52), mais ici nous possédons trop peu d'éléments architecturaux pour resituer ce fragment à son emplacement original dans la tombe.

BIFAO 75 (1975), p. 285-310 Christiane Zivie-Coche
À propos de quelques reliefs du Nouvel Empire au musée du Caire : 1. La tombe de Ptahmay à Giza [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

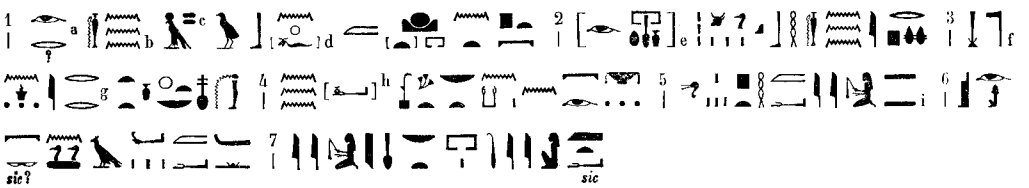
(a) Le texte commençait sans doute par une invocation à un dieu, peut-être Aton, puis énumérait des offrandes et des souhaits en faveur du défunt.

FRAGMENT DE PAROI ATTENANT (Pl. LIII).

Restes d'un registre supérieur où on distingue les jambes d'un homme à genoux.

Au registre inférieur, Kaka (→), un des fils de Ptahmay, debout (pagne court, peau de léopard, crâne rasé), fait une libation sur un monceau de victuailles déposées sur une table d'offrandes. Personnage et hiéroglyphes gravés très superficiellement [1].

Au-dessus de Kaka (→) :



a) *'Ir* et *r* pratiquement semblables. b) La préposition *n* qu'on attend manque après les trois ⟿ du déterminatif. c) Pratiquement disparu. d) Traces qui ressemblent à *n* ou *f;* ici nécessairement *f.* e) Traces peu claires; il faut sans doute restituer [*ir prt-ḫrw*]*; ir* relativement visible (comparer avec la colonne 1); en dessous apparemment des signes verticaux mais ce sont des éraflures de la pierre en mauvais état; *pr* peu clair; on distingue bien le pain, le signe *ḫrw* et la cruche; pluriel peu fréquent après *prt-ḫrw* (quelques exemples : *Urk.* IV, 1445, 18; 1446, 15; 1904, 10; 1917, 6). f) Signes en mauvais état; on attendrait 𓋴𓂋. g) Graphie avec 2 *r* peu courante. h) En lacune; à restituer d'après tous les parallèles : cf. *infra,* fragment **5**. i) Sic! Deux traits épais pour *m*^{3c} *ḫrw.*

Faire une libation (*pour*) *Rê-Horakhty* (*lorsqu'*)*il se lève dans l'horizon du ciel.* [*Faire une invocation d'offrandes* (?)], *pains, bière, bœufs, volailles, eau fraîche,*

[1] Le texte a été gravé sans soin avec un certain nombre de fautes, a souffert de l'érosion de la pierre; il est partiellement en lacune.

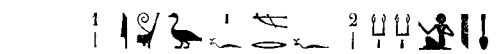
BIFAO 75 (1975), p. 285-310 Christiane Zivie-Coche
À propos de quelques reliefs du Nouvel Empire au musée du Caire : 1. La tombe de Ptahmay à Giza [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

vin, encens, lait, toutes choses bonnes et pures, [des offrandes ḥnkt] *et toutes sortes d'offrandes végétales* (a), *pour le ka du chef des fabricants de feuilles d'or, Ptahmay, j.v., de l'Osiris, chef de l'équipe des blanchisseurs, Mehy, j.v.* (b), *et de la maîtresse de maison, Ty, j.(v.).*

(a) Généralement dans les listes d'offrandes *ḳbḥ, irp* et *irtt* se trouvent toujours groupés; mais on a déjà noté dans ce texte un certain nombre d'erreurs.

(b) Pour les liens de parenté entre Ptahmay et Mehy, *infra*, p. 303-4.

Devant Kaka (𓎛) :



Par son fils, son aimé, Kaka, j.v.

* * *

3. Fragment *Reg. temp.* 1/7/24/5 [1] (Pl. LIV).

Dimensions : h. 0,95 m.; larg. 0,38 m.

Deux registres représentant une partie de la procession funéraire qui accompagnait le défunt au tombeau [2].

REGISTRE SUPÉRIEUR.

Deux serviteurs (←) (pagne court, crâne rasé) transportent des coffres à couvercle bombé au moyen d'une palanche [3]. Trois pleureuses (→) (longues

[1] N° 4985 (*Guide* 1883, p. 305); n'apparaît pas dans le *Guide* de 1915. Provenance indiquée au *Registre temporaire :* « Saqqara, couvent Saint Jérémie », mais la description qui y est faite correspond exactement à celle de Maspero.

[2] Parallèles avec des thèmes identiques (porteurs, pleureuses, animaux de sacrifice) dans de nombreuses autres tombes : cf. par ex. Quibell, *Excav. at Saqqara* IV, pl. 67, 1; Boeser, *Aeg. Sammlung* (Leiden) IV, pl. 15 (tombe de Paatonemheb); d'autres représentations dans Werbrouck, *Les pleureuses dans l'Egypte ancienne*, pl. 34 (enterrement de Khaemouas, Giza); pl. 35 (les funérailles de Hormin, Saqqara).

[3] Le dessin est assez maladroit si bien qu'on ne voit pas ce que porte le second serviteur.

BIFAO 75 (1975), p. 285-310 Christiane Zivie-Coche
À propos de quelques reliefs du Nouvel Empire au musée du Caire : 1. La tombe de Ptahmay à Giza [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

robes, volumineuses perruques, les visages ont disparu) font face à un personnage qui tire un veau (←—), et sans doute derrière lui à la barque où est transportée la momie. La seconde retient dans ses bras celle qui la précède. Devant le groupe, une femme ou une fillette, de taille deux fois plus petite, serre contre elle de son bras droit un enfant dissimulé dans le pan d'une écharpe [1] (bras gauche levé au-dessus de la tête; crâne rasé avec une seule mèche).

REGISTRE INFÉRIEUR.

Quatre serviteurs (←—) (pagne simple, crâne rasé et pour le troisième une courte perruque) portent le mobilier funéraire. Une paire de sandales est enfilée au bras gauche du premier; le second transporte au-dessus de la tête une chaise à pieds de lion et haut dossier incliné; le troisième deux vases canopes en équilibre sur les paumes de ses mains (tous deux à tête humaine semble-t-il); le quatrième un coffre à boutons papyriformes au-dessus de sa tête.

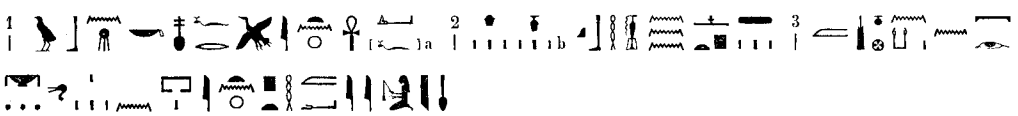
* * *

4. Fragment *Reg. temp.* 8/11/26/6 [2] (Pl. LV).

Dimensions : h. 0,26 m.; l. 1,12 m.

Il s'agit d'un linteau de porte à gorge et corniche. Aux deux extrémités, deux couples à genoux, chacun suivi d'un fils, tous dans l'attitude de l'adoration. Le centre est occupé par deux textes de quatre colonnes chacun, séparés par une colonne vide, qui se font face (↓ ↓).

Devant les personnages de gauche (↓) :



[1] Werbrouck, *ibid.*, p. 133, et pl. 9, voit dans des représentations similaires des mendiantes qui accompagnent le cortège des pleureuses.

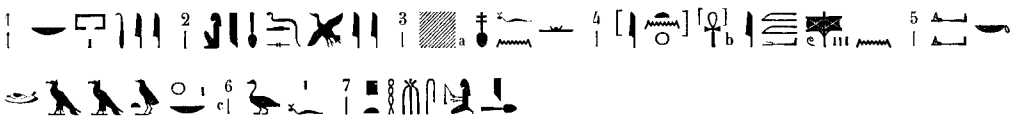
[2] N° 4986 (*Guide* 1883, p. 305); n'est pas signalé dans le *Guide* de 1915; aucune provenance indiquée au *Registre temporaire*.

BIFAO 75 (1975), p. 285-310 Christiane Zivie-Coche
À propos de quelques reliefs du Nouvel Empire au musée du Caire : 1. La tombe de Ptahmay à Giza [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

a) A restituer d'après le parallèle qui fait face. b) Double pluriel peu fréquent; cf. exemples chez Hermann, *Die Stelen der Thebanischen Felsgräber der 18. Dynastie, Aeg. Forsch.* 11, p. 33, 6; Lacau, *Stèles du Nouvel Empire, CGC,* p. 130, 189 et 199.

Tu te lèves bellement, ô l'Aton vivant; puisse-t-[*il*] *donner pain et bière, eau fraîche et offrandes dans Héliopolis, pour le ka du chef des fabricants de feuilles d'or du temple d'Aton, Ptahmay, j.v.*

Au-dessus de l'épouse et du fils (⟛) :



a) Un cadrat avec des traces peu claires : ⊙ ou ▬ ? b) Partiellement en lacune; traces du *i* et du *ʿnḫ* assez visibles. c) Une colonne vide devant *s3·f*.

La maîtresse de maison, Ty, j.v., elle dit : « *ô le beau* [*Rê* (?)] (a), *l'Aton vivant, accorde le souffle que tu ne cesseras de donner; puissé-je te contempler chaque jour!* ». *Son fils Ptahmes, j.v.*

(a) Une expression qui se rencontre à propos du soleil (cf. *Wb.* II, 253, 31) et qui conviendrait ici; en effet le soleil n'est pas seulement invoqué sous sa forme d'Aton, mais aussi de Rê-Horakhty et d'Atoum. On pourrait comprendre également *p3y·(i) nb nfr,* « ô [mon] bon maître », épithète assez fréquente placée généralement après un nom de dieu (cf. *Wb.* II, 230, 7); ici deux épithètes *p3y·(i) nb nfr* et *itn ʿnḫ* seraient apposées sans que le nom du dieu ait été exprimé auparavant à moins que l'ordre ait été inversé.

Devant les personnages de droite (⟚) :

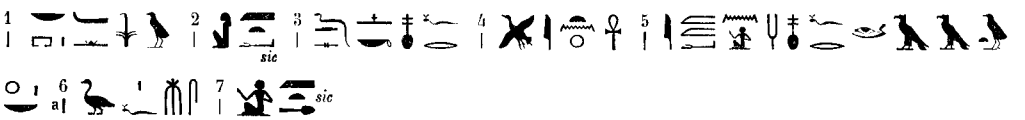


BIFAO 75 (1975), p. 285-310 Christiane Zivie-Coche
À propos de quelques reliefs du Nouvel Empire au musée du Caire : 1. La tombe de Ptahmay à Giza [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

a) Apparemment 𓄡 (*m* inversé) ce qui serait une erreur; en fait une éraflure de la pierre; à lire *t3wy*, ce qui permet de rétablir ici les épithètes habituelles d'Atoum : *nb t3wy 'Iwnwy*. b) Sic! Pour *ssn*. c) Sic! Inversé.

Tu te couches bellement, Atoum, seigneur du Double Pays, l'Héliopolitain; puisse-t-il donner toutes choses bonnes et pures, de respirer le doux souffle du Nord, pour le ka du chef de l'équipe des blanchisseurs, Mehy, j.v.

Au-dessus de l'épouse et du fils (←) :



a) Une colonne vide devant *s3·f*.

La maîtresse de maison, Housou, j.⟨v.⟩, elle dit : « tu te couches bellement, ô l'Aton vivant; accorde-moi une belle durée de vie; puissé-je te voir chaque jour! ». Son fils, Mes, j.v.

Nous avons ici des fragments empruntés aux hymnes solaires classiques [1] et qui ont pu être opposés harmonieusement grâce à la disposition des figures et des textes sur le linteau : symétrie entre *wbn* et *ḥtp*, Aton et Atoum, Aton remplaçant ici Rê-Horakhty. L'opposition entre soleil levant et couchant a été abandonnée dans les prières prononcées par les deux épouses qui s'adressent l'une et l'autre à Aton. Cependant, comme on l'a déjà noté, les différentes formes du dieu solaire continuent d'être invoquées à côté d'Aton. Remarquer aussi la mention d'Héliopolis (« des offrandes dans Héliopolis »); on se souviendra qu'une théologie solaire née à Héliopolis s'était développée à Giza avant même les changements amarniens (cf. M. et J. Doresse, *JA* 1941-42, p. 181-99); il est donc intéressant de constater qu'elle a survécu pendant l'époque amarnienne elle-même.

[1] Sur les hymnes solaires, cf. entre autres Zandee, *JEOL* 6, p. 48-71, et l'étude d'Assmann, *Liturgische Lieder an den Sonnengott*, *MÄS* 19.

BIFAO 75 (1975), p. 285-310 Christiane Zivie-Coche
À propos de quelques reliefs du Nouvel Empire au musée du Caire : 1. La tombe de Ptahmay à Giza [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

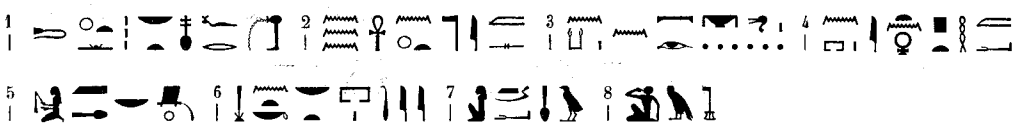
5. Fragment *Reg. temp.* 3/7/24/12 [1] (Pl. LVI).

Dimensions : h. 0,65 m.; larg. 0,95 m.

Scène de repas funéraire complète à l'exception de quelques centimètres sur les bords droit et gauche. Au-dessus traces d'un registre qui a entièrement disparu. Très classiquement composée; elle présente deux couples face à face séparés par la table d'offrandes (plateau posé sur un support cylindrique qui s'évase vers le bas) très abondamment garnie de victuailles (pains, viandes et volailles, légumes et fruits) et entourée de deux vases enrubannés de fleurs et posés sur de petits supports individuels.

A gauche, Ptahmay (→) assis sur un tabouret (?) à pieds de lion, les pieds posés sur une natte; même pagne et même perruque que sur le fragment **1**; avance la main gauche vers le plateau d'offrandes; la droite posée sur la cuisse tient un linge [2]. Style amarnien assez accusé dans le traitement du visage. A côté de lui, son épouse (→) assise sur un siège à haut dossier (même toilette qu'en **1**), lui passe le bras gauche autour des épaules tandis qu'elle lui serre le bras droit de la main droite.

Au-dessus d'eux (↓→) :



Offrir toutes choses bonnes et pures dont vit le dieu, pour le ka du chef des fabricants de feuilles d'or du temple d'Aton, Ptahmay, j.v., possesseur de vénération, et de son épouse, la maîtresse de maison, Ty, j.v. dans la nécropole.

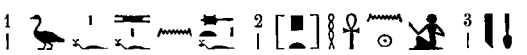
[1] N° 4987 (*Guide* 1883, p. 306) = N° 651 A (*Guide* 1915, p. 179-80 qui indique Saqqara comme provenance de même que le *Registre temporaire*). Scène reproduite dans Steindorff, *Die Kunst der Ägypter*, pl. 245.

[2] Attitude classique : cf. Vandier, *Manuel* IV, p. 79, et fig. 23.

BIFAO 75 (1975), p. 285-310 Christiane Zivie-Coche
À propos de quelques reliefs du Nouvel Empire au musée du Caire : 1. La tombe de Ptahmay à Giza [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sous le siège de Ty, un enfant (→) assis sur un tabouret à pieds droits; pagne plissé, crâne rasé et allongé à la mode amarnienne; respire une fleur de lotus.

Devant lui (↓) :



Son fils, son aimé, de son corps, Ptahankh, j.v.

Derrière le siège de Ty, un autre fils (→), debout, dont il ne subsiste que la tête au crâne rasé.

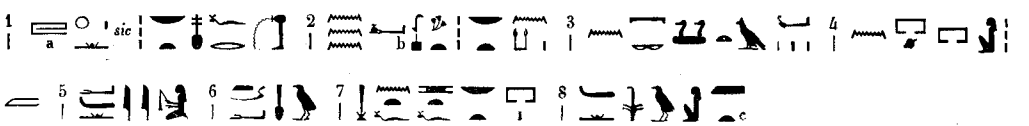
Au-dessus de lui (↓) :



Son fils, de son corps, son aimé, Nanefer, j.v.

A droite (←), scène similaire. Mehy (pagne plissé, chemise transparente, crâne rasé) respire une fleur de lotus. Style amarnien assez marqué. Attitude de Housou semblable à celle de Ty.

Au-dessus d'eux (↓) :



a) Si 𓏏 est parfois employé à la place de 𓏏 (cf. Gardiner, *Grammar*[3], p. 481 (M 11)), on a ici la confusion inverse. b) *Ḥnḳt* écrit comme s'il s'agissait du verbe à l'infinitif sur le même plan que *wdn;* mais en fait très probablement le substantif très souvent associé à *rnpwt;* cf. pour un exemple similaire Vandier, *RdE* 6, p. 22-3. c) Traces d'une dernière colonne disparue, sans doute avec le mot *ḫrw.*

Offrir toutes choses bonnes et pures, des offrandes ḥnḳt *et toutes sortes d'offrandes végétales, pour le ka du chef de l'équipe des blanchisseurs du harem, Mehy, j.v., et de son épouse, son aimée, la maîtresse de maison, Housou, j.⟨v.⟩.*

BIFAO 75 (1975), p. 285-310 Christiane Zivie-Coche
À propos de quelques reliefs du Nouvel Empire au musée du Caire : 1. La tombe de Ptahmay à Giza [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

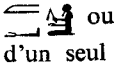
Sous le siège de Housou, un cercopithèque attaché à un pied de la chaise porte à la bouche trois grains de raisin qu'il a détachés d'une grappe; scène familière fréquente dans les tombes du Nouvel Empire [1].

PTAHMAY ET SA FAMILLE

Le propriétaire de la tombe, Ptahmay [2], est généralement représenté en compagnie des membres de sa famille dont les liens généalogiques ne sont pas toujours précisés mais qu'on peut cependant tenter d'interpréter. Il est le plus souvent accompagné de son épouse Ty [3]. Le couple avait cinq fils et, semble-t-il, pas de filles; Nanefer [4] et Ptahankh [5] sont à deux reprises représentés sous les sièges de leurs parents ou à côté dans les scènes de repas (fragments **1** et **5**) : sans doute était-ce les plus jeunes. Les trois autres, Hori, Kaka et Ptahmes [6], assis face à leurs parents dans la scène du banquet (fragment **1**) participent aux scènes religieuses (prière à Osiris par Hori; à Rê-Horakhty par Kaka; à Aton par Ptahmes); aucun de ces enfants ne porte de titre.

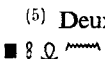
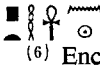
Reste un autre couple, Mehy [7] et Housou [8], représentés sur les fragments **4** et **5** (sur la partie droite de la scène) sans indication de lien de parenté avec

[1] Cette scène a été répertoriée par Vandier d'Abbadie, *RdE* 18, p. 176, et fig. 35, dans son étude sur les singes familiers.

[2] Le nom est écrit indifféremment  ou , preuve qu'il s'agit d'un seul et même nom, alors que Ranke, *PN*, I, p. 140, 5 et 6, l'enregistre sous deux rubriques différentes; très fréquent au Nouvel Empire.

[3] Nom banal (Ranke, *ibid.* I, p. 337); nombreuses variantes orthographiques.

[4] *N*ỉ*-nfr* n'est pas enregistré par Ranke qui mentionne des noms de formation similaire tels que *N*ỉ*-nfr-Ḫnsw*, *N*ỉ*-mnḫ-'Imn*, ou encore *N*ỉ*-'nḫ* (*PN*, I, p. 169; II, p. 82, sur la formation de ces noms), mais généralement attestés beaucoup plus tardivement que le nôtre.

[5] Deux graphies possibles :  et  ; voir Ranke, *PN*, I, p. 138, 20.

[6] Encore trois noms courants au Nouvel Empire : *PN*, I, p. 348, 32; II, p. 135 (Hori est un hypocoristique fréquent), et I, p. 140, 9. On constatera que les noms théophores bâtis sur celui du dieu memphite Ptah sont bien représentés dans la famille de Ptahmay.

[7] Nom très courant avec différentes variantes graphiques : Ranke, *ibid.* I, p. 163.

[8] Le nom de l'épouse, , lui, semble fort rare; la seule mention de Ranke, *ibid.* I, p. 255, 19, renvoie en fait à notre exemple. Sa signification n'est pas claire.

BIFAO 75 (1975), p. 285-310 Christiane Zivie-Coche
À propos de quelques reliefs du Nouvel Empire au musée du Caire : 1. La tombe de Ptahmay à Giza [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ptahmay et Ty. On remarquera la parfaite symétrie entre les deux couples sur le linteau de porte et dans la scène du repas funéraire. On a vu également (fragment **2**) que Mehy est mentionné comme « Osiris » entre Ptahmay et son épouse Ty sans que rien ne le rattache de manière explicite à ces deux personnages. Le plus plausible est tout de même d'en faire un membre de la famille de Ptahmay; la place qu'il occupe par rapport à celui-ci dans la prière de Kaka (fragment **2**) nous inciterait à y voir le père de Ptahmay; il faudrait alors supposer que *s3 n* a été omis devant *Wsir*... par le graveur, qui du reste a fait d'autres erreurs dans ce texte. Mais le parallélisme des deux couples sur deux fragments permettrait peut-être de considérer Ptahmay et Mehy comme deux frères (Mes qui accompagne ses parents sur le fragment **4** serait soit un frère, soit un neveu de Ptahmay). Si nous avons trop peu d'éléments de la tombe, trop peu de données pour trancher définitivement cette question, nous penchons cependant plutôt en faveur d'un rapport de paternité entre Mehy et Ptahmay.

LES TITRES DE PTAHMAY ET DE MEHY

Le titre *ḫry irw nbw p3ḳ* que porte Ptahmay et dont la signification est au demeurant claire, n'est que fort peu attesté dans la prosopographie égyptienne. Le *Wörterbuch* (I, 499, 6) mentionne en sus de Ptahmay dont il est question ici deux autres personnages seulement qui portent ce titre [1]. Et de fait il paraît peu répandu dans la documentation; d'autre part il ne semble pas être apparu avant le Nouvel Empire.

La traduction de « joaillier » serait un peu succincte et ne mettrait pas en valeur le caractère spécifique de cette classe d'artisans. Le terme de *nby* recouvre

[1] En effet les *Belegstellen* renvoient à quatre exemples dont trois sont inédits (nous avons cependant pu consulter l'exemplaire des fiches du *Wb.* qui est déposé au Cabinet d'égyptologie du Collège de France). Il s'agit de Kairo 19 ⟨1⟩ et 321 ⟨575⟩ qui correspondent à nos fragments **1** et **4**. Le troisième exemple (*Todtb. Fragm. Budapest NR*) est un papyrus au nom d'un *ḫry irw nbw p3ḳ* Ptahmes dont on peut se demander si ce n'est pas le fils de Ptahmay qui aurait succédé à son père. Le dernier exemple (Naville, *Das Aeg. Todtb., Einleintung*, p. 63-4) est celui d'un autre *Livre des Morts* d'un homme d'origine étrangère, *Krtn*, dit Neferrenpet.

BIFAO 75 (1975), p. 285-310 Christiane Zivie-Coche
À propos de quelques reliefs du Nouvel Empire au musée du Caire : 1. La tombe de Ptahmay à Giza [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la catégorie des « joailliers » ou « orfèvres »[1], mais il s'agit ici d'un travail plus précis. Ptahmay est « chef des fabricants de feuilles d'or »[2]. Or le placage des feuilles d'or, soit collées soit martelées sur des matériaux de support divers, bois ou pierre, dans l'architecture monumentale ou la statuaire, est parfaitement connu en Egypte où il a été couramment employé[3]. Cette spécialité de l'orfèvrerie est donc bien attestée par l'archéologie, et ce qui surprend, c'est qu'on ne rencontre pas le titre correspondant plus souvent.

De la même manière le terme *p3ḳ* est d'un usage très restreint dans les textes techniques. Montet (*Les scènes de la vie privée,* p. 284) en cite un exemple qui date de l'Ancien Empire : *sḳr ỉr m p3ḳ,* « frapper, faire des feuilles »[4]; Harris mentionne, lui, quelques exemples tardifs[5]. On remarquera ainsi que malgré

[1] *Nby* (*Wb.* II, 241; Gardiner, *AEO,* I, p. 67*, A 159) ainsi que *mr nbyw* ou *ḫry nbyw* se rencontrent assez fréquemment parmi les désignations de corps de métiers.

[2] Les deux mots *nbw* et *p3ḳ* sont simplement juxtaposés, la matière précédant l'objet lui-même selon la construction usuelle : cf. Gardiner, *Grammar* 3, § 90, p. 68.

[3] Harris, *Ancient Egyptian Materials and Industries,* p. 232, et note (3), donne une abondante bibliographie sur les témoignages archéologiques qui prouvent l'existence de cette technique, également décrite par Vernier, *La bijouterie et la joaillerie égyptiennes, MIFAO* 2, p. 56-7. Elle est aussi attestée par les représentations de tombes qui nous montrent des artisans au travail en train de marteler des plaques : Montet, *Les scènes de la vie privée,* p. 284-5, pour l'Ancien Empire, et Klebs, *Die Reliefs und Malereien des Neuen Reiches* I, p. 110-1, et fig. 79.

[4] Il s'agit d'un exemple tiré du mastaba de Ptahshepses à Abousir. Montet le compare à une autre légende accompagnant une représentation similaire (= Davies, *The Rock Tombs of Deir el Gebrawi* I, *ASE* 11, pl. 14) : *sḳr ḏ'm ỉr m spr,* « marteler l'or, en faire des feuilles », voyant dans le mot *spr* une plaque et dans le terme *p3ḳ* une barre. Le mot *spr* attesté par deux exemples à l'Ancien Empire (*Wb.* IV, 105, 2) peut peut-être prêter à discussion; quant à *p3ḳ* il semble d'après la racine à laquelle il se rattache qu'on puisse seulement le traduire par « feuille ». En effet le sens premier paraît bien celui d'« être plat » qui s'applique ici à un métal mais qui est aussi utilisé à propos de pains plats ou de tissus.

[5] Harris, *Lexicographical Studies in Ancient Egyptian Minerals,* p. 33, et note (22). Dans les exemples cités le mot est écrit *pg* ou *p3g* par suite d'un changement phonétique. Noter à propos de ce mot qu'une mauvaise interprétation en a fait une mesure de poids, erreur que signale Macadam, *Kawa* I, *Text,* Inscr. III, note (72), p. 13, et Inscr. VI, note (47), p. 39. On trouve cette erreur chez Lepsius, *Die Metalle in den Aegyptischen Inschriften,* p. 41-3, et aussi Naville, *o.c.,* p. 64, à propos du *ḫry ỉrw nbw p3ḳ* du *Pap. Londres* 9940 : ce dernier reprend la traduction de Lepsius et hésite sur le sens à adopter pour le mot *p3ḳ.*

BIFAO 75 (1975), p. 285-310 Christiane Zivie-Coche
À propos de quelques reliefs du Nouvel Empire au musée du Caire : 1. La tombe de Ptahmay à Giza [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'existence d'un terme précis, les Egyptiens dans leurs descriptions de temples pourtant nombreuses se sont contentés d'expressions plus vagues. Généralement ils ont simplement noté qu'on a « travaillé en or » (*bꜣk m nbw*) des parois de temples, des obélisques ou des portes [1]. Une fois constatée la rareté du mot (employé seul ou dans le titre correspondant), on aimerait expliquer le hiatus entre le vocabulaire et la réalité archéologique. On a déjà observé que les Egyptiens se contentaient sans doute d'une certaine imprécision; on peut peut-être aussi penser qu'une étude systématique du vocabulaire de l'orfèvrerie permettrait de trouver d'autres mots ayant le même usage et plus fréquemment employés.

Ptahmay exerçait son métier dans le *pr ỉtn* de Memphis connu par quelques mentions sur d'autres reliefs funéraires et par quelques blocs de la construction elle-même [2]. La présence d'un tel artisanat en liaison avec le temple d'Aton prouve que la forte tradition d'importants ateliers, peut-être spécialisés plus particulièrement dans le travail des métaux, a subsisté à Memphis durant l'époque amarnienne [3].

Mehy porte un titre qui, s'il n'est pas aussi rare que celui de Ptahmay, n'est cependant pas des plus banals. Il est « chef de l'équipe des blanchisseurs du harem », *ḥry pḏt n rḫtyw n pr ḥnr; ḥry pḏt* avec un sens civil remplace ici *ḥry* ou *mr* qu'on rencontre plus fréquemment. Le métier de blanchisseur est assez

[1] On traduit souvent *bꜣk m nbw* par « revêtu » ou « plaqué d'or » en opposition à *ỉr m nbw*, « façonné tout en or »; mais en fait il faut se souvenir que le terme *bꜣk* est général et peut s'appliquer à des techniques très diverses et pas seulement au placage (cf. simplement les exemples du *Wb.* I, 427). Les exemples d'emploi de l'expression *bꜣk m nbw*, eux, sont innombrables à travers les textes relatifs à la construction d'un édifice.

[2] Pour les reliefs, voir *infra*, p. 309 et notes (3) et (4); quelques blocs du *pr ỉtn* ont été retrouvés à Memphis : cf. PM, *TB* III, p. 220, 222, et 227, et Badawi, *Memphis*, p. 17.

[3] Les témoignages de cette activité au cours du Nouvel Empire sont nombreux mais il est intéressant de constater que la continuité fut assurée au cours de l'époque amarnienne. Memphis était à la fois une résidence royale, un centre administratif et un important arsenal militaire (Perou-Nefer), ce qui entraînait évidemment un artisanat actif auquel se rattachent de nombreux propriétaires de tombes de la nécropole de Saqqara. Pour un aperçu rapide sur certains aspects de la question, Badawi, *Memphis*, p. 134 sq., et Sauneron, *BIFAO* 54, p. 7-12, à propos du *ḥpš* de Memphis.

BIFAO 75 (1975), p. 285-310 Christiane Zivie-Coche
À propos de quelques reliefs du Nouvel Empire au musée du Caire : 1. La tombe de Ptahmay à Giza [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

bien représenté parmi les scènes de la vie quotidienne sur les parois de tombe, et cela depuis l'Ancien Empire [1]. Par ailleurs on connaît un certain nombre de personnages qui portent le titre de «blanchisseur» ou de «chef des blanchisseurs» [2].

La *Satire des métiers* (8, 3-8, 6) dans un passage fort amusant en fait un travail particulièrement décrié et peu attirant [3]. Mais il est clair que ceux qui ont accédé à la fonction de chef des blanchisseurs au palais occupent indéniablement un poste de responsabilité; il est dommage cependant que ceux de ces personnages que nous connaissons ne possèdent pas d'autres titres qui nous auraient permis par comparaison de les situer plus précisément dans la hiérarchie des fonctionnaires du palais [4]. Mehy, lui, travaillait dans le harem de Memphis [5].

[1] Klebs, *Die Reliefs des Alten Reiches*, p. 96-7; *Die Reliefs und Malereien des Mittleren Reiches*, p. 122-3; *Die Reliefs und Malereien des Neuen Reiches* I, p. 180-1, a rassemblé et étudié ces différentes scènes, peu abondantes il est vrai dans l'iconographie du Nouvel Empire.

[2] On mentionnera d'abord les plus connus des blanchisseurs, ceux du « Conte des deux frères » : cf. Gardiner, *Late Egyptian Stories, Bibl. Aeg.* I, p. 20 (= *Pap. d'Orb.* 10, 9, et 11, 1). D'autres références également dans *Wb.* II, 448, 9-11, parmi lesquelles celles du *Pap. Harris* A (= Newberry, *The Amherst Papyri*, pl. 13, 2; 13, 7; 14, 17) qui cite au milieu d'une longue liste de personnages aux métiers les plus divers quelques blanchisseurs qui avaient participé au pillage de tombes de la nécropole thébaine. On y ajoutera, pour l'Ancien Empire, Berlin 7716 (*mr rḫtyw*, *Aeg. Inschr.* I, 47); pour le Moyen Empire, Berlin 7589 (*mr rḫtyw*, *ibid.* I, 198); au Nouvel Empire, Berlin 7279 (*rḫty*?, *ibid.* II, 147); BM 149 (*ḥry rḫty*(*w*) *n nb t*³*wy*, James, *Hierogl. Texts* IX, pl. 23) et BM 167 (*ḥry rḫtyw* avec une graphie fautive, James, *ibid.*, pl. 25).

[3] Brunner, *Die Lehre des Cheti Sohnes des Duauf*, *Äg. Forsch.* 13, p. 168-75, et p. 23 (traduction). On remarquera aussi que dans la prière à Amon du *Pap. Anastasi* IV, 10, 5 (Caminos, *LEM*, p. 170-1), les blanchisseurs sont placés sur le même pied que les bergers, c'est-à-dire sans doute fort bas dans la hiérarchie sociale. Ceux du *Pap. Harris* A (voir note précédente) sont sous la dépendance de membres du clergé. Quant au *mr rḫty* de la tombe 3 de Beni Hassan (Newberry, *Beni Hassan* I, *ASE* 1, pl. 29), il assiste en personne aux travaux de ses subordonnés devant le propriétaire de la tombe.

[4] En même temps cette absence d'autres titres est peut-être révélatrice des limites de cette fonction. Certes le « chef des blanchisseurs » du « Conte des deux frères » est appelé par le roi pour lui rendre des comptes; cependant la fonction n'était sûrement pas devenue honorifique; simplement ceux qui portaient ce titre ne participaient pas aux tâches de leur main-d'œuvre mais y assistaient seulement.

[5] On est donc amené à admettre son existence durant l'époque amarnienne; elle

BIFAO 75 (1975), p. 285-310 Christiane Zivie-Coche
À propos de quelques reliefs du Nouvel Empire au musée du Caire : 1. La tombe de Ptahmay à Giza [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

LE STYLE DE LA TOMBE

Nous avons déjà noté en passant quelques aspects amarniens de la tombe de Ptahmay; ces reliefs ont la rapidité du trait, l'art du mouvement, le délié des gestes de cette période. On y retrouve aussi les caractéristiques du dessin de cette époque, surtout dans le traitement du corps humain : crânes allongés (Ptahankh sous le siège de sa mère, fragment **1**; Kaka, fragment **2**; Mehy, Ptahankh et Nanefer, fragment **5**); mentons un peu saillants (surtout chez Ptahmay); lèvres charnues et commissures appuyées (dans les portraits de Ptahmay, Ty, Mehy et Housou); hanches lourdes et abdomens saillants (danseuse et ouvrier travaillant le naos, fragment **1**; Ptahmay, fragment **2**); membres un peu grêles (particulièrement chez les ouvriers et serviteurs du fragment **1**).

Par ailleurs il faut souligner certains aspects propres à la tombe de Ptahmay. Tout d'abord, il semble bien qu'elle soit restée inachevée. On a remarqué sur le fragment **2** les grandes différences de profondeur de trait dans le dessin. Le graveur semble avoir préparé son travail mais ne l'a pas terminé : ainsi les détails de la perruque et du devanteau du pagne de Ptahmay n'ont-ils pas été représentés. De même sur le fragment **1**, les pieds du tabouret de Ptahmay paraissent inachevés ainsi que le bouquet monté derrière Ty; les cordes de la cithare manquent.

De plus la qualité du style est très inégale. Le défunt, sa femme et les autres membres de sa famille sont généralement traités avec grand soin. On remarquera en particulier la scène du repas funéraire où les deux couples se font face (fragment **5**) qui est un modèle du genre aussi bien par l'art de la composition que par la finesse du détail. Le visage de Nanefer à gauche de la scène est une réussite de l'art amarnien. La scène de musique et de danse qui occupe le centre du fragment **1** mérite aussi qu'on s'y arrête. Mais à côté de cela, il faut cependant noter de grandes maladresses : la robe de la joueuse de cithare (fragment **1**) est mal terminée en bas; les pieds sont souvent sommaires (en particulier ceux de

était déjà connue pour d'autres périodes du Nouvel Empire, Aménophis III et l'époque ramesside : cf. Badawi, *Memphis*, p. 62-3, et 109 sq.; Helck, *Zur Verwaltung*, p. 261-8, pour une étude plus générale.

BIFAO 75 (1975), p. 285-310 Christiane Zivie-Coche
À propos de quelques reliefs du Nouvel Empire au musée du Caire : 1. La tombe de Ptahmay à Giza [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Kaka, fragment **2**); de même que les mains (la main droite de Kaka, fragment **2**; et de manière générale la disposition du pouce est la plupart du temps fausse). Les personnages du fragment **4** ont été gravés trop rapidement et sans soin. Pourtant, malgré ces inégalités, l'ensemble a beaucoup de charme.

Si le style amarnien a marqué la réalisation du tombeau, il n'en reste pas moins que ses thèmes demeurent dans la ligne plus classique des tombes de la XVIII[e] dynastie et plus particulièrement des tombes memphites. Sans doute une fraction importante des scènes nous manque-t-elle, mais celles qui ont subsisté ne font guère partie du répertoire proprement amarnien [1] : banquet accompagné de musique et de danse, scènes domestiques et artisanales, repas funéraire, convoi funèbre [2]. Seule la prière à Aton, d'ailleurs accompagné d'autres formes du dieu solaire, traduit à ce niveau l'influence amarnienne.

La tombe de Ptahmay comme témoignage de l'art amarnien est pratiquement unique à Giza; mais on peut la replacer dans un contexte plus large car on connaît quelques tombes de la même époque à Saqqara : celle de Houy, chef des marchands dans le temple d'Aton [3], de Merity-Neith, majordome du temple d'Aton [4], de *Srbḫn* dit Iby, prophète d'Astarté et de Baal [5], enfin d'Apouya, un chef des orfèvres [6]. Il est toujours intéressant de trouver de nouveaux éléments concernant cette période hors de Tell el-Amarna proprement dit. On aurait

[1] Les tombes privées d'Amarna nous montrent en effet fort peu de tableaux de repas ou de scènes funéraires, de convois qui conduisent la momie au tombeau ou même enterrements. Bien plus souvent, on y trouve des représentations du roi et de la reine ou de la vie à la cour d'Amarna : cf. Davies, *The Rock Tombs of El Amarna*, 6 vol.; Vandier, *Manuel* IV, p. 671 sq.

[2] Nous avons là au contraire les thèmes du répertoire classique du Nouvel Empire à Thèbes aussi bien qu'à Saqqara; pour quelques comparaisons, *supra*, p. 290-1.

[3] Cf. PM, *TB* III, p. 192; stèle appartenant à ce personnage au musée du Caire : *JE* 10174 = *CGC* 34182; Lacau, *Les stèles du Nouvel Empire, CGC*, p. 222-4, et pl. 59.

[4] Un fragment conservé au musée de Berlin : *Aeg. Inschr.* II, 121, n° 2070.

[5] Cf. PM, *TB* III, p. 191.

[6] Tombe sans doute quelque peu postérieure à l'époque amarnienne même; mais elle s'apparente cependant d'assez près à celle de Ptahmay. Cf. Quibell et Hayter, *Excav. at Saqqara*, pl. 12-14.

BIFAO 75 (1975), p. 285-310 Christiane Zivie-Coche
À propos de quelques reliefs du Nouvel Empire au musée du Caire : 1. La tombe de Ptahmay à Giza [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

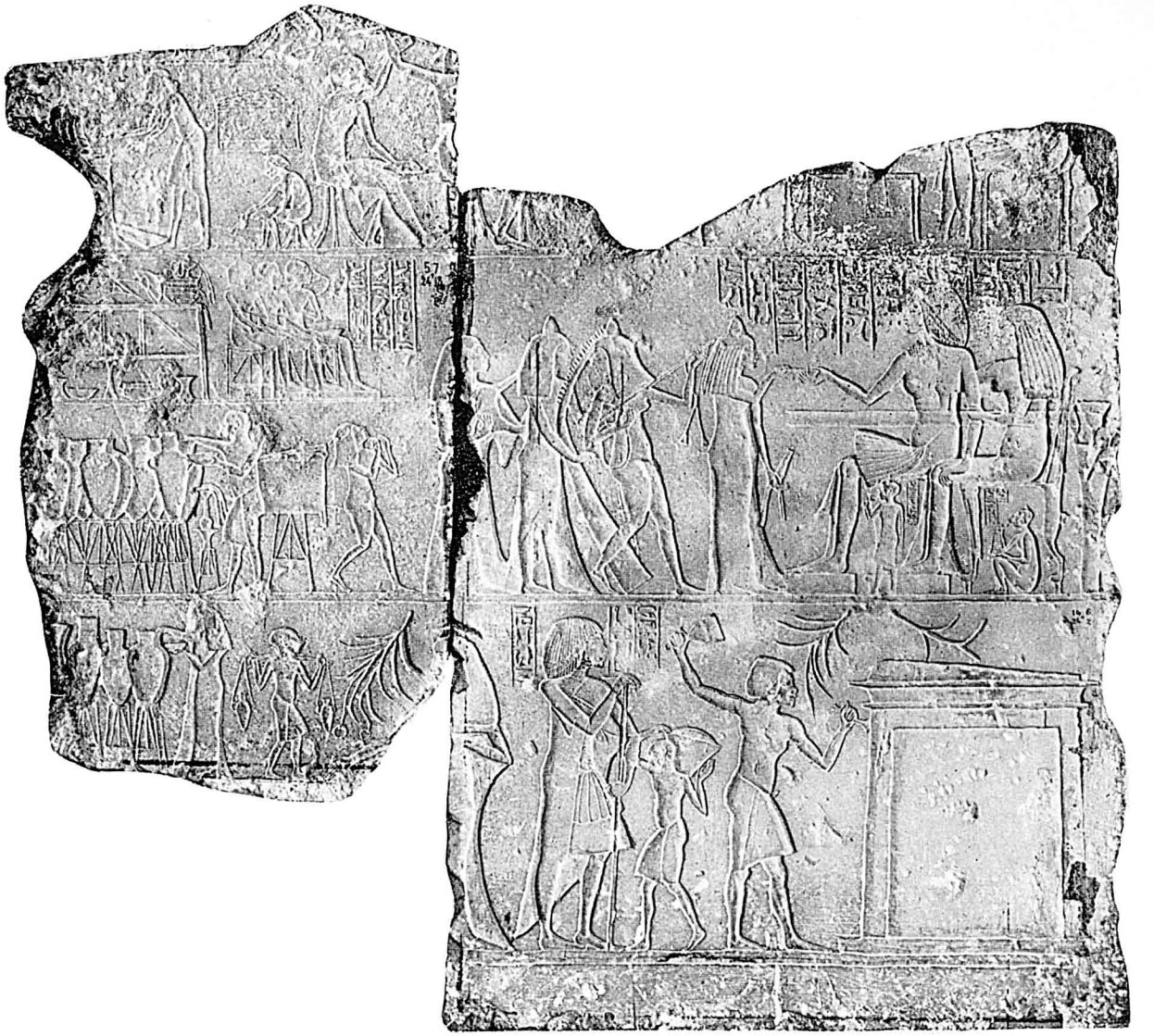
certes pu penser que la tombe avait été bâtie à un moment de transition où, après l'époque des changements, on revenait à l'ordre ancien des choses, puisqu'on y trouve mentionnés les dieux Rê-Horakhty et Atoum et, sur le plan des institutions, le harem de Memphis. Mais comme il y est aussi question du temple d'Aton on peut raisonnablement s'arrêter à notre première datation [1]. La tombe de Ptahmay permettrait ainsi de mieux mesurer quelles furent les limites de la « révolution » amarnienne en province dans les domaines religieux, institutionnel et artistique.

Le Caire, novembre 1974

P.S. Cet article était déjà sous presse lorsque nous avons eu l'occasion de prendre connaissance du travail de B. Löhr, «Aḫanjâti in Memphis», *SAK* 2, p. 139-87, et plus particulièrement, p. 180-6. L'auteur y traite du problème général de Memphis à l'époque amarnienne et étudie dans ce contexte deux de nos fragments (**1** et **5**) tandis que les autres sont simplement mentionnés d'après Maspero. Sa datation diverge légèrement de la nôtre dans la mesure où elle situe plutôt la construction de la tombe dans les dernières années du règne d'Akhenaton ou même à l'époque de Toutankhamon, Aï ou Horemheb, étant donné le retard que prenait la province par rapport à la capitale dans les manifestations d'ordre artistique.

[1] Outre cette mention et le style qui ne pourrait guère être postérieur à l'époque amarnienne même, quelques autres traits encore sont spécifiques de la période : le soleil pourvu d'un signe de vie (fragments **1** et **5**) ou une expression telle que *k3·k* au lieu de *n k3·k* (fragment **1**).

BIFAO 75 (1975), p. 285-310 Christiane Zivie-Coche
À propos de quelques reliefs du Nouvel Empire au musée du Caire : 1. La tombe de Ptahmay à Giza [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fragments *Reg. temp.* 14/6/24/2 et 5/7/24/18 (Cliché J.-F. Gout).

BIFAO 75 (1975), p. 285-310 Christiane Zivie-Coche
À propos de quelques reliefs du Nouvel Empire au musée du Caire : 1. La tombe de Ptahmay à Giza [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



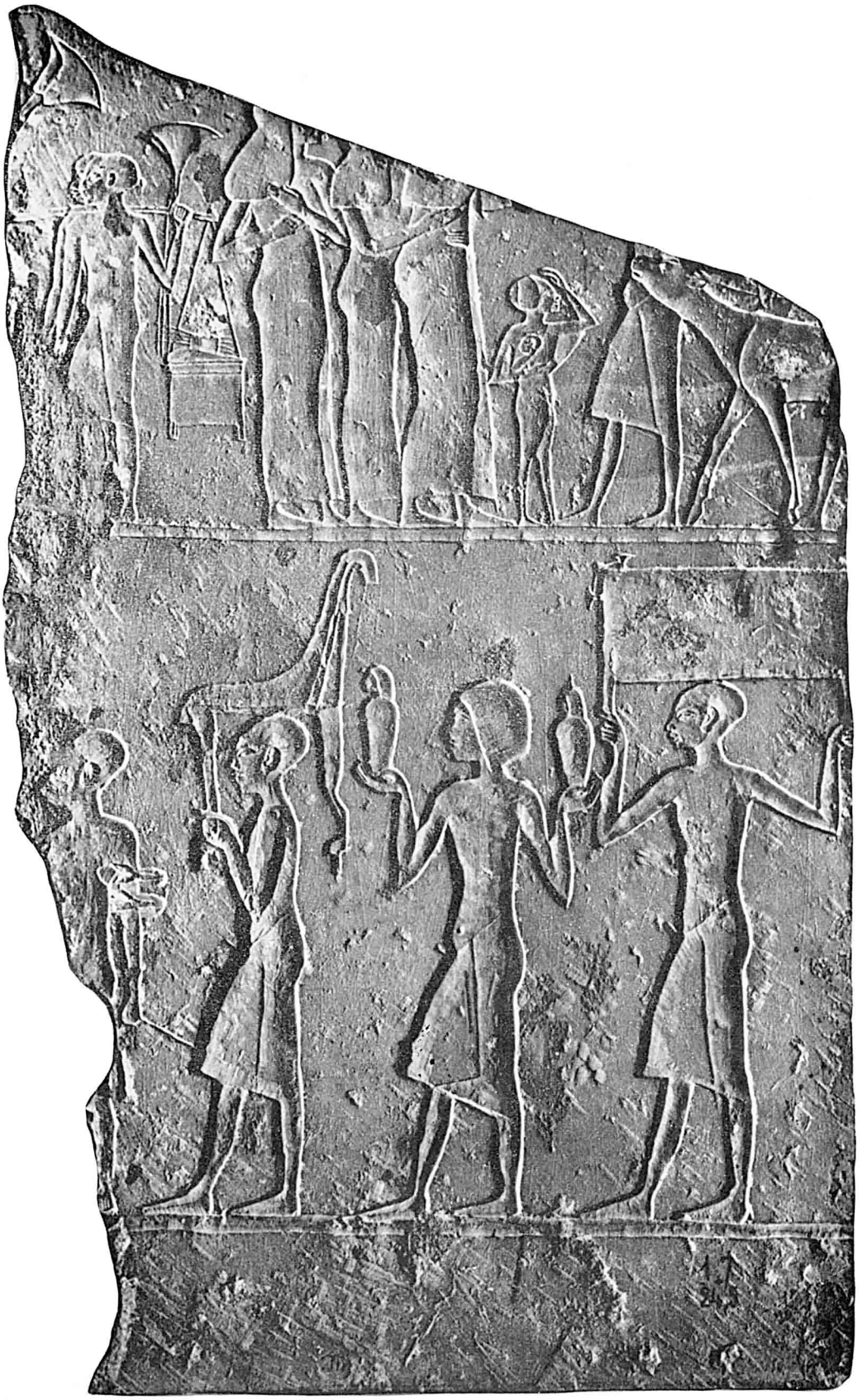
Fragment *Reg. temp.* 11/1/25/12 (Cliché J.-F. Gout).

BIFAO 75 (1975), p. 285-310 Christiane Zivie-Coche
À propos de quelques reliefs du Nouvel Empire au musée du Caire : 1. La tombe de Ptahmay à Giza [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fragment *Reg. temp.* 11/1/25/12 (Cliché J.-F. Gout).

BIFAO 75 (1975), p. 285-310 Christiane Zivie-Coche
À propos de quelques reliefs du Nouvel Empire au musée du Caire : 1. La tombe de Ptahmay à Giza [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fragment *Reg. temp.* 1/7/24/5 (Cliché C. Alifranghi).

BIFAO 75 (1975), p. 285-310 Christiane Zivie-Coche
À propos de quelques reliefs du Nouvel Empire au musée du Caire : 1. La tombe de Ptahmay à Giza [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fragment *Reg. temp.* 8/11/26/6 (Cliché J.-F. Gout).

BIFAO 75 (1975), p. 285-310 Christiane Zivie-Coche
À propos de quelques reliefs du Nouvel Empire au musée du Caire : 1. La tombe de Ptahmay à Giza [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fragment *Reg. temp.* 3/7/24/12 (Cliché C. Alifranghi).

BIFAO 75 (1975), p. 285-310 Christiane Zivie-Coche
À propos de quelques reliefs du Nouvel Empire au musée du Caire : 1. La tombe de Ptahmay à Giza [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net